

## Jean 11.1-44 : la résurrection de Lazare

Danielle Drucker, pasteur de l'EEL de Saint Genis Laval (69)  
Dimanche 2 septembre 2012

### Lecture : Jn 11.1-44

#### Jésus est la résurrection et la vie

Depuis que nous parcourons l'évangile de Jean, nous avons retrouvé à plusieurs reprises, dans la bouche de Jésus, la tournure de phrase suivante : « *Moi, je suis...* ». A chaque fois, Jésus se présente en lien avec la vie ou la lumière (dans la Bible, la mort est associée à l'obscurité, aux ténèbres). Ainsi, nous avons ces paroles de Jésus : « *Moi, je suis le pain qui donne la vie* » (Jn 6.35), « *Moi, je suis la lumière du monde* » (Jn 8.12), « *Moi, je suis la porte du salut, de la vie en abondance* » (Jn 10.6 et 9-10), « *Moi, je suis le bon berger qui donne sa vie pour ses brebis* » (Jn 10.11 et 14). Dans notre passage de ce matin, Jésus s'identifie directement à la vie et quelle vie ! La vie associée à la résurrection finale, il s'agit donc de la vie éternelle.

« *Je suis la résurrection et la vie*, » dit Jésus à Marthe, « *Celui qui place toute sa confiance en moi vivra, même s'il meurt. Et tout homme qui vit et croit en moi ne mourra jamais.* » (Jn 11.25-26)

Cette promesse de vie éternelle est étroitement liée à la personne de Jésus-Christ. Elle est pour ceux et celles, blancs ou noirs, riches ou pauvres, en bonne santé ou handicapés, qui ont placé toute leur confiance en lui. Pas une confiance en lui et dans la vierge Marie ou en lui et dans des rites funéraires ou en lui et avec une autojustification par de bonnes œuvres par exemple... La confiance en Christ est exclusive, les bonnes œuvres en sont les conséquences naturelles. C'est en lui que nous sommes appelés à vivre et à croire. Voilà un langage jugé de nos jours comme inacceptable car intolérant ; c'est pourtant la seule façon de comprendre le message de Jean, mais aussi de Matthieu, Marc, Luc, Paul, Jacques, Pierre, Jude, bref de tout le NT mais aussi de toute l'Ecriture.

De plus, cette promesse n'est pas réservée à des temps lointains comme semble le croire Marthe : « *Je sais bien, répondit Marthe, qu'il reviendra à la vie au dernier jour, lors de la résurrection des morts* » (Jn 11.24). Cette promesse commence à s'accomplir pour une personne dès l'instant où elle place toute sa

confiance dans le Seigneur. « *Celui qui place toute sa confiance en moi vivra, même s'il meurt* ». Accrochés à Christ, nous vivrons même si nous passons par l'état de cadavre. Bien sûr, il y a une dimension eschatologique à cette promesse : la vie éternelle n'interviendra dans toute sa plénitude qu'au dernier jour, lors de la résurrection de nos corps, mais déjà maintenant, en étant attachés à Christ nous avons un acompte de la vie éternelle. Dès maintenant, nous passons des ténèbres à la lumière car DIEU nous accorde sa présence, en nous, par son Esprit.

Et le Seigneur va ressusciter Lazare alors que son décès remontait à plus de quatre jours. Aucun témoin de cet évènement, et le texte nous apprend que beaucoup étaient venus de Jérusalem, ne pouvait interpréter ce retour à la vie comme une simple réanimation car, à l'époque, on estimait l'état de mort comme irréversible au-delà de trois jours après le décès. D'ailleurs, avec ce délai, le corps commençait à se décomposer de façon manifeste.

Alors, bien sûr, en opérant cette résurrection, Jésus accomplit le signe le plus fort attestant la véracité de ses paroles, notamment celles rapportées au chapitre 10 : il est réellement le Fils de DIEU, consacré et envoyé par le Père (**Jn 10.36**). Lui et le Père ne sont qu'un (**Jn 10.30**). Il est dans le Père et le Père est en lui (**Jn 10.38**). Cela donne le vertige, n'est-ce pas !

DIEU est Esprit, il a créé tout l'univers ainsi que le temps, il sait toute chose, il est totalement souverain et transcendant, et pourtant, il est venu corporellement dans notre temps et notre espace limités pour nous ouvrir le chemin vers la vie, pour nous permettre d'entrer en communion avec lui.

Dans notre monde déchu, dans notre cœur déchu, nous sommes sans cesse confrontés aux angoisses, à la souffrance et à la mort. Rappelons-nous alors ces paroles de Jésus : « *Je suis la résurrection et la vie,... Celui qui place toute sa confiance en moi vivra, même s'il meurt. Et tout homme qui vit et croit en moi ne mourra jamais.* ».

Bien sûr, là est le cœur du message de l'apôtre Jean dans ce passage, mais autour, il y a aussi un autre message : DIEU, le tout-puissant, totalement souverain agit pour et dans sa Création pour faire éclater sa gloire mais pas seulement. Le Seigneur de l'univers n'agit pas « froidement », mettant en œuvre

un pur calcul. Il est, certes, un mathématicien génial, un physicien, un biologiste génial, mais cela ne s'arrête pas là : il est véritablement plein de compassion et d'amour.

## L'intériorité de Jésus

Avec une lecture rapide de notre texte, on pourrait penser que Jésus est insensible à la souffrance humaine. En effet, au **v4**, des amis du village de Béthanie, situé à 3 km de Jérusalem, l'appellent au secours car un des membres de la famille est tombé gravement malade. Or quelle est la réaction de Jésus ? Cette maladie servira à glorifier DIEU, et même « à faire apparaître ma gloire » dit Jésus. Fort bien, mais en attendant ces personnes souffrent, vivent une angoisse terrible ; manifestement Lazare n'est pas victime d'un simple rhume. Et puis Jésus ne semble pas vraiment pressé de venir au secours de ces amis qui espèrent en lui : il attend deux jours avant de prendre la route. Il apparaît même satisfait de savoir (apparemment de façon surnaturelle) que Lazare est mort : « *Alors il leur dit clairement : - Lazare est mort, et je suis heureux, à cause de vous, de n'avoir pas été là-bas à ce moment-là. Car cela contribuera à votre foi. Mais maintenant, allons auprès de lui.* » (**Jn 11.14-15**)

Jésus utiliserait-il l'expérience de la mort et du deuil pour faire de la pédagogie ? Ce serait plutôt cruel alors qu'il s'adresse à des amis sincères qui, déjà, croient lui.

De plus, on pourrait ressentir comme des reproches dans les paroles de Marthe et de Marie : « *Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort* » (**Jn 11.21 et 32**).

Il est donc nécessaire de regarder plus attentivement notre texte et de le replacer dans son contexte.

Quand Jésus reçoit l'appel de Marthe et Marie, il était de l'autre côté du Jourdain, là où Jean-Baptiste exerçait son ministère. En effet, à la fin du chapitre 10, l'apôtre Jean a relaté comment Jésus avait quitté précipitamment Jérusalem pour échapper aux chefs religieux qui l'accusaient de blasphème. Ces chefs avaient échoué dans leur tentative de le lapider, alors ils avaient essayé de le faire arrêter. Retourner en Judée, pour Jésus, était donc quasiment suicidaire et les disciples en étaient bien conscients (**v8 et 16**). C'est donc son amour pour ses

amis de Béthanie qui a poussé Jésus à se mettre en route. Peut-être aussi car, dans leur appel, Jésus a discerné la venue de l'heure fixée par le Père céleste. Il lui faut donc agir tant qu'il fait jour (**v9-10**), avant son face à face avec la mort.

En suivant le raisonnement du grand théologien Donald CARSON, le lieu de Jean-Baptiste était probablement à 150 km au nord-est de Jérusalem, ce qui nécessite 4 jours de marche pour une personne en bonne santé. Même si Jésus s'était mis en route dès la réception du message l'informant de la maladie de Lazare, il serait arrivé trop tard à Béthanie : Lazare était mort et au tombeau. La venue, sans autre délai que ceux de route, n'aurait rien changé à la situation et ne peut pas signifier un manque d'amour de la part de Jésus. Bien plus, l'intervention trop rapide du Seigneur aurait pu être interprétée comme une simple réanimation et non une véritable résurrection. Nous n'avons donc pas d'autre choix que de lire dans les paroles de Marthe et Marie une confiance en la puissance de Jésus, et non un reproche.

L'apôtre Jean ne rapporte pas tous les évènements du ministère de Jésus mais avec notre passage de ce matin, un voile se lève sur les relations affectives tissées entre Jésus et de nombreux Juifs, à l'image de cette amitié profonde avec cette famille de Béthanie. Les sœurs parlent de leur frère comme celui que Jésus aime : « *Seigneur, ton ami est malade* » (**Jn 11.3**). L'apôtre insiste sur cet attachement affectif : « *Or Jésus était très attaché à Marthe, à sa sœur et à Lazare* » (**Jn 11.5**) et « *Notre ami Lazare s'est endormi* » (**Jn 11.11**). Durant son ministère, la recherche de glorification pour le Père et lui-même n'est pas dénuée d'affection, de sensibilité. Entre Jésus et ses disciples, il y a un amour réciproque profond et c'est toujours valable pour nous aujourd'hui même si Jésus n'est plus physiquement avec nous jusqu'à son retour.

Enfin, il me semble qu'en faisant sortir du tombeau un mort en cours de décomposition, Jésus apporte la preuve massive de sa puissance sur la mort et il prépare tous ceux qu'il aime, et dont il est aimé, à l'horreur de sa propre mort.

Dans peu de temps, le choc sera terrible pour ces hommes et ces femmes. Nous avons du mal à le saisir car nous savons que Jésus va ressusciter le troisième jour après sa mise au tombeau. Mais pour ses disciples d'alors, la situation sera terrible : celui en qui ils ont placé toute leur confiance sera arrêté, de nuit,

comme un vulgaire délinquant. En quelques heures, il sera trainé devant les juridictions religieuse et civile, il sera humilié, torturé puis condamné au supplice réservé aux esclaves. Avant le coucher du soleil, son cadavre sera derrière une pierre tombale. Pour tous ceux qui aimaient Jésus, ce sera le désespoir total. Ils vont basculer brutalement de la lumière et de l'émerveillement dans sa présence aux ténèbres et au chaos. Aussi, avec la résurrection de Lazare, il me semble que Jésus prépare ses bien-aimés afin qu'ils ne sombrent pas face à la croix car ils sauront déjà que Jésus est vraiment la résurrection et la vie.

Enfin, ce chapitre 11 de l'évangile de Jean nous donne accès à l'intériorité de Jésus, à ses émotions : on voit le Seigneur indigné et accablé de chagrin. « *En la voyant pleurer [Marie], elle et ceux qui l'accompagnaient, Jésus fut profondément indigné et ému.* » (**Jn 11.33**), puis il y a le verset le plus court de la Bible : « *Jésus pleura* » (**Jn 11.35**), enfin il se dirige vers le tombeau et : « *Une fois de plus, Jésus fut profondément bouleversé.* » (**Jn 11.38**). Et pourtant, Jésus savait parfaitement qu'il allait ressusciter Lazare, alors comment comprendre ?

Les mots grecs utilisés pour décrire l'émotion de Jésus renvoient au chagrin, à l'empathie (cette capacité à se mettre à la place d'un autre) mais aussi à la colère, à l'indignation. Le Seigneur est bouleversé émotionnellement par la compassion face au drame de l'être humain victime de la souffrance et de la mort, et sans contradiction, le Seigneur est aussi bouleversé d'indignation face à la responsabilité humaine dans sa révolte contre DIEU et face à l'incrédulité persistante.

Nous qui aujourd'hui sommes disciples de Jésus, nous ferions bien de réfléchir à cette tension :

- éprouver du chagrin et de la compassion en oubliant toute indignation face au mal conduit à un sentimentalisme déliquescent. Cela n'encourage pas à s'engager sur le chemin de la repentance pour une véritable réconciliation avec DIEU et avec son prochain ;
- à l'opposé, s'indigner face au péché sans compassion pour le pécheur conduit à la dureté du cœur, à l'autojustification par le légalisme. Une telle attitude, là

encore, ne conduit pas le pécheur à une relation d'amour avec son Sauveur et Seigneur.

Par l'exemple de Jésus, nous devons donc à la fois être dans l'amour avec des mains ouvertes et dans la justice de DIEU avec le rejet du mal et du mensonge, sans compromission. Ceci est valable pour nous-mêmes comme pour les autres.

### **Conclusion** : Jésus n'est pas Bouddha !

Dans le bouddhisme, la présence du mal, de la souffrance et de la mort n'est pas un problème en soi. La solution ne réside pas dans leur dénonciation et leur éradication mais dans l'extinction de toute émotion, dans l'insensibilisation. Le sage doit rester serein et placide en toute circonstance ; il y arrivera par la méditation, la renonciation au plaisir avec une vie ascétique. Grâce à cette « mort intérieure », le cycle des réincarnations cessera et le sage sera libéré par son absorption dans le néant, par sa dissolution dans le Nirvana.

Les évènements liés à la résurrection de Lazare nous montrent que notre Créateur n'est pas un dieu figé dans l'impassibilité, le détachement voire l'indifférence vis-à-vis de sa Création, et en particulier vis-à-vis de chacun de nous. Il ne nous destine pas à l'insensibilité et à l'anéantissement mais à la joie et à la vie en abondance dans un corps. Il est véritablement le DIEU plein d'amour et de compassion qui a envoyé son Fils comme il est écrit en **Philippiens 2.6-11**. Amen.